

LA GAZETTE DE TORAIXA

N°4 - 01 janvier 2004



L'Association " Toraixa " continue son chemin. Cette année encore nous allons nous retrouver pendant deux jours à l'occasion de la prochaine fête de la Pentecôte.

Je suis certain que nous passerons des heures très agréables. Oui, je sais que c'est court, que cela demande un gros effort. Je ne remercierai jamais assez ceux qui malgré des contraintes de toutes sortes nous rejoindront. Je comprendrai très bien ceux qui ne pourront pas se déplacer. Qu'ils soient certains qu'ils seront dans nos pensées et qu'ils auront toute notre affection !

Et la gazette ? C'est sa quatrième édition. Souvenez-vous, nous avons décidé qu'elle devait être un trait d'union familial. Pour qu'elle remplisse ce rôle, il faut m'envoyer en cours d'année des témoignages sur les événements que chacun d'entre nous vit. Je compte sur vous pour que cette année je puisse disposer de toute la matière nécessaire à sa rédaction : photographies, articles, tout sujet que vous avez envie de partager. En ce premier jour de l'année, que cette gazette apporte à toutes et à tous, bonheur, joie et santé.

Jean-Pierre.

LA VIE DE L'ASSOCIATION.

L'Assemblée Générale qui s'est tenue à Dozulé à l'occasion de notre escapade normande reste l'événement le plus important de l'année. Voir le compte rendu qui vous a été envoyé en temps utile et l'article d'Alain ci-après.

Les comptes de l'Association terminent l'année avec un solde positif de 216,34 € avant prise en compte des frais de réalisation de cette gazette.

Je vous rappelle que la cotisation 2004 est de 8 Euros (voir compte rendu de la dernière Assemblée Générale)

La prochaine Assemblée Générale se tiendra sur l'île de Porquerolles à l'occasion du week-end de la Pentecôte du 29 au 31 mai 2004. Ce lieu, que beaucoup d'entre vous connaissent déjà, se prête bien à l'esprit d'une réunion familiale. Le Club Hôtel de l'Institution de Gestion Sociale des Armées (IgéSA) est réputé pour la qualité de son accueil. L'environnement nous permettra d'organiser facilement des activités ludiques. Cependant, le statut particulier de cet organisme entraîne des conditions de réservation et de séjour très strictes qu'il nous faudra respecter : Versement d'arrhes pour le 31 janvier au plus tard, séjour en pension complète uniquement. Je joins à cette gazette une note d'information.

ASSEMBLEE GENERALE DE DOZULE.

DEBARQUEMENT EN NORMANDIE

Sous le nom de code " Toraixa " allait se déclencher du 06 au 09 juin 2003, sur une plage de Normandie, une déferlante de descendants de Pedro et Margarita Villalonga selon une stratégie toute militaire, digne de celle que connut leur mère Patrie 59 années auparavant, jour pour jour ...

Le 6 juin, des éléments venus de Franche-Comté, grossis par des forces vives des bords de la Marne, s'installent dans leur poste de commandement (PC) de Dozulé, dans les locaux de l'Hôtellerie Normande; à leur tête, un officier (... des palmes académiques).

Dés le lendemain, ces vaillants éclaireurs s'engagent sur Caen, investissent son mémorial, se répandent dans ses rues, contournent le château de Guillaume le Conquérant et enfin se ruent sur Courseulles sur mer et font la jonction avec le 3^{me} RIFF canadien ...

(Tiens, tiens, l'histoire s'embrouille, mais poursuivons ...)

En fin d'après-midi, ces guerriers courageux se replient sur Dozulé et rallient alors le gros de la troupe venus de Provence, de la Seine Maritime et des Pyrénées.



Des poches restaient à investir et alors sous le haut commandement d'un colonel et d'un adjudant chef allait se mettre en place un plan de bataille infaillible.



Le coup est parti !

*Cela manque de conviction
les cousins !*

Le 8 juin, la ville de Cabourg était occupée sans quelques difficultés. Alors qu'une partie des troupes se heurtait à plusieurs « trous » de résistance, l'autre partie avançait à découvert sur une plage libérée.



*Silencio !
François-Xavier
en plena
concentración*

L'après-midi, il était du devoir de la Division de repartir à l'assaut du château de Guillaume le Conquérant à Caen. Ce qui fut fait, avec, il est vrai, quelques inquiétudes. Certains soldats avaient mal supporté la chaleur et la troupe dut s'arrêter au pied des murailles pour reprendre ses forces. Par ailleurs, les lieux qu'elle voulait investir étaient déjà occupés par une armée fêtarde et indisciplinée.



Après la bataille, le repos des guerriers.

Quelque peu déçue et sans doute fatiguée, la Brigade senti un grand besoin de repli. Le bel ordre de marche qui avait prévalu dès le début de la percée victorieuse était mis à mal. Ce fut l'éclatement de la Légion. Les uns voulurent retourner au PC, les autres s'assurer que le danger n'allait pas surgir des voiliers du port de Caen.

Mais ce n'est pas ce demi-échec qui n'allait pas altérer le moral des troupes. Au "débriefing" qui eu lieu le soir même à Dozulé, une certitude était acquise : l'opération "Toraixa 2003" était un succès !!



La jeunesse montre la voie....

Alors déjà, ces vaillants soldats se sont mis à évoquer d'autres conquêtes. Fallait-il en 2004 occuper la Franche-Comté ? débarquer à nouveau en Provence ? partir à l'assaut des Pyrénées ?

Chacun en fin stratège allait de ses arguments. Notre "colonel-commandant" essayait tant bien que mal de prendre en compte et respecter les avis évoqués, ponctués par un « c'est bien, c'est bien » de notre adjudant chef.

Il faut excuser ces joyeux vainqueurs. Ils étaient tellement heureux!

Pour sceller la victoire, de talentueux musiciens ont rejoint tardivement la compagnie en fête et auraient pu, s'ils en avaient eu le temps, composer l'hymne glorieux des « Villalonga » ⁽¹⁾

Après ces moments mémorables, les armées de l'Est, du Sud-Ouest, du Nord-Est se sont séparées et ont regagné leurs régions non sans être, pour certains, retourné au Mémorial de Caen pour s'assurer que la Paix était toujours inscrite en lettres d'or comme valeur universelle de l'Humanité.

Rassuré, notre adjudant chef Henri et la maréchale des logis Catherine (elle a bien mérité cette distinction) allaient à nouveau traverser l'hexagone pour regagner, conduits par leur aide de camp Michelle, leur demeure ensoleillée à la Seyne sur mer

L'officier de liaison : *Alain*

(1) Marie-Claire et Luc ceci est une commande !

LES EVENEMENTS FAMILIAUX DE L'ANNEE.

Quelques instantanés de moments d'heureuses retrouvailles à Grandvillars



Les deux frères côte à côte



Yves en pleine action sous l'œil d'un connaisseur

Le bonjour du Béarn.

Après 40 ans de présence sur les terres du roi Henri IV, où il fait bon vivre, nous voilà autorisés à vous donner le bonjour des béarnais que nous sommes devenus.

La fin du 1er semestre 2003 a été très stressante pour Sophie, mais aussi pour ses parents. Au rythme élevé du nombre de concours qu'elle devait passer, nous étions soit à Bordeaux pour les écrits soit à Paris pour les oraux. Il y a eu, certes des échecs avec des moments démoralisants où le cœur n'y était plus, mais aussi des instants de joie où enfin l'avenir devenait plus serein.



Si un VILLALONGA va bientôt quitter l'Education Nationale, une autre VILLALONGA entre dans ce Ministère, en tant qu'intendante d'un collège de 600 élèves à Calais. Nous sommes partis à la fin de l'été dans cette ville du Nord-Pas de Calais pour l'installer dans son logement de fonction. La séparation a été dure mais nous sommes heureux de la voir voler de ses propres ailes.

J'ai vendu au mois d'octobre avec une grande peine au cœur, la maison d'Anères. Une page est tournée.



Nous avons fêté le 11 octobre les 2 ans de Mélina. Danielle avait préparé un gâteau au chocolat qui a eu beaucoup de succès auprès de notre petite fille. Depuis, à chacune de ses visites Mélina demande s'il y a un gâteau caché dans le placard.

Carole et Henri ont une agréable maison avec piscine, et nous avons pu en profiter pendant cet été caniculaire.

Voilà un petit résumé de notre année.

A bientôt, à la prochaine réunion.

Gaby.

Divers

Il faut savoir que Sabine a également intégré l'Education Nationale en qualité de professeur des écoles "langue français et espagnol" et qu'elle a fait sa première rentrée en septembre dernier.

Toutes nos félicitations à Sophie et Sabine pour leur brillante réussite. Nous leur souhaitons tout le bonheur possible dans le déroulement de leur carrière.

Eric en plein effort au cours du marathon de Paris en Avril 2003. Très satisfait, il a décidé de participer à celui de Hong-Kong en janvier prochain !



Adrien et Quentin ...
Pour Quentin l'Education Nationale a été obligée d'agrandir vers le haut son échelle de notation. Il existe maintenant le TB ++ .



Théo-les-beaux-yeux !



Des arrière-grands-parents heureux...



LE MOT D'UN ADHERENT.

ALGER LA BLANCHE MEMOIRE DE NOS RACINES.

C'est grâce à mon activité professionnelle que j'ai, en juin 03 et octobre 03, enfin pu découvrir Alger.

Dès mon arrivée dans cette ville, un sentiment étrange et formidable m'envahie J'ai le sentiment de connaître cette ville et que cette ville me connaît.



En effet, dans ma tête se bouscullaient tous les récits, tous les souvenirs, les joies et les peines que papy, mamy, papa, mes oncles et tantes, m'ont racontés sur cette ville et sur cette époque de leur vie.

J'allais de surprise en surprise, chaque lieu où je me rendais, évoquait un souvenir de notre famille. En quelque sorte, c'était un voyage dans le temps, comme si j'étais dans album photo grandeur nature "Villalonga / Sintes : année 1940/1960". Pour les commentaires, je les avais en direct, au téléphone avec papa qui me faisait une visite radioguidée : j'étais les yeux, il était la mémoire.



C'est ainsi que j'ai pu ressentir l'excitation que tonton Jean Pierre et tata Hélène ont du avoir le soir de leur lune de miel à l'ex-hôtel Saint George (renommé depuis El Djézair) où je logeais, dans ce même hôtel, je me suis imaginé papa coursier venant apporter à la réception des billets. Je me suis dit aussi que papy et mamy avaient du passer un moment très romantique à Sidi Ferruch un soir de septembre 1939.



Immeuble de tonton René et tata Colette (1^{er} étage)

Place d'El-Biar, je me suis imaginé tonton Gaby attendre papa et tata Michelle sur son balcon pour aller faire les 400 coups.

Que d'émotions d'être sur ces lieux, me promenant dans les rues blanches et bleues d'Alger pour la première fois, des décennies après, et avoir la sensation de les connaître.

Le plus fort souvenir, fut sans conteste, de me retrouver buvant un thé à la menthe sur le balcon de la "villa Thérèse" à côté du "Beau Gîte". A ce moment là, un mélange de sensations étranges m'habitait :

- de la joie : joie d'être dans la maison où papa a grandi. Joie de voir enfin le citronnier planté par papy dans la cour de la villa Thérèse. Joie de me retrouver au Beau Gîte: tous les récits animés de tonton François et tata Georgette sous la véranda de cendrillon me revenaient en mémoire. C'était incroyable.
- de la tristesse: tristesse de me rendre compte que le "Beau Gîte" n'a aujourd'hui de beau que le nom. Tristesse de voir que la réalité est crue et amère par rapport aux images merveilleuses que mon imaginaire se faisait. Tristesse de voir le gâchis que cette guerre d'indépendance a laissée derrière elle.
- du malaise : malgré son hospitalité, malaise réciproque vis à vis du propriétaire des lieux.



Le Beau-Gîte



Villa Thérèse

Avant de repartir pour la France, c'est sur les marches de notre Dame d'Afrique, avec une pensée pour tonton René, en contemplant la baie d'Alger que je me dis qu'Alger est vraiment une ville envoûtante et que vous avez tous dû vivre des moments forts et inoubliables. Je me dis aussi qu'Alger est une capitale sur la voie de la modernité, à uniquement 1h30 d'avion de Paris.

Donc spéciale dédicace aux plus de 50 ans : quand je pense à l'émotion que j'ai ressentie à Alger, je ne peux m'empêcher de penser à la joie, à l'émotion, et à la complicité que vous auriez, ensemble, à retourner une fois à Alger.

Bon voyage ...

François Xavier.

SOUVENIRS, SOUVENIRS.....

Je ne peux m'empêcher de compléter cet excellent article de François Xavier par une réflexion personnelle.

Il nous transporte quarante et un ans en arrière dans nos souvenirs. Il nous pose une question : avons nous envie de revoir ces lieux de notre enfance, ces lieux où nos ancêtres ont vécu des vies d'hommes avec leurs joies, leurs peines et leurs souffrances ?

Cette Algérie, la Nôtre, est bien présente dans notre mémoire par tous les faits qui ont étoffé notre vie quotidienne. Pour ce qui est des détails que nous retenons, Il y en a beaucoup. Il suffit de nous écouter en parler.

Mais avec le temps et l'absence de contrôle visuel des lieux, notre mémoire a travaillé sur des informations qu'elle avait engrangées, il y aquarante et un ans et plus ! N'ayant plus ce contrôle quotidien, elle l'a valorisé. Cette valorisation est telle que nous gardons tous des témoignages émerveillés de ce que nous avons vécu. Nous sommes penchés sur une infinité de détails de notre enfance, l'école d'El-Biar, les goûters chez tata Colette, les parties de pêche à La Pérouse, les champignons de la forêt de Baïnem, la chasse aux étourneaux dans les oliviers avec tonton François, le goût des beignets arabes chez le marchand de l'avenue Georges Clemenceau. Je n'ai jamais retrouvé les mêmes en France ! et pourtant rue de Huchette à Paris c'est bien des "cuisiniers" de là-bas qui les font. Je pourrais remplir la Gazette de ces bons souvenirs.

Mais l'état actuel de tous ces lieux de vie ne sont plus comme notre mémoire nous la restitue ! La preuve, regardez le Beau-Gîte et la villa Thérèse. Entre les photographies de François Xavier et celles ci-dessous il ne s'agit plus des mêmes maisons !



Aussi pour répondre à François Xavier je ne sais pas si j'ai vraiment envie, de retourner sur place, de réveiller une plaie ancienne qui ne se cicatrisera jamais.

Cependant je n'ai pas le droit de faire le procès de notre mémoire. Elle contient les pages du grand livre que nous avons écrit lentement, les uns et les autres. Les premiers chapitres l'ont été il y a bien longtemps en Languedoc, dans le Roussillon, en Aragon, sur l'île de Minorque et récemment en Algérie qui n'est qu'une étape de l'Histoire familiale.

Aujourd'hui je suis content que François Xavier parle d'Alger avec émotion. Pour notre famille, ce n'est pas une ville comme tant d'autres où l'on séjourne pour affaires ou pour faire du tourisme. Elle est dans notre grand livre. François Xavier a, comme d'autres de sa génération, certainement envie de le lire et de continuer à l'écrire. Un livre dont personne ne pourra en arracher la moindre page. Et quand un de nous disparaît, il rentre dans notre Histoire et rejoint ceux qui l'ont précédé.

Jean-Pierre

LE POINT SUR LES RECHERCHES GENEALOGIQUES.

" Si tu ne sais plus où tu vas, arrêtes-toi et regarde d'où tu viens "

I - Origine du domaine de Toraixa.

Mais qui était Jaume Serafin Villalonga de Toraixa, époux de Lluçia Vidal, notre ancêtre connu le plus ancien qui vécut entre la fin du XVI^{ème} siècle et le début du XVII^{ème} ?

Nous savons qu'il se maria le 21 septembre 1561 et qu'il décéda le 24 novembre 1620. Le couple a eu huit enfants. Nous connaissons la descendance de trois d'entre eux. La famille demeurait sur les terres de la propriété de Toraixa (la tour d'Aïcha). Grâce aux recherches de Sylvere Villalonga nous en savons un peu plus sur cette propriété. Mais avant un peu d'histoire.

En décembre 1228, Jacques I^{er} dit le conquérant, Roi d'Aragon, décide de reprendre aux Maures les îles Baléares. Presque un an après, le 07 septembre 1229, il débarque avec ses troupes sur l'île de Majorque et le 31 décembre, la ville de Palma est prise après de durs combats. Quelque temps après, Jacques I^{er} étend son autorité sur l'île de Minorque. Il fait croire aux occupants qu'il dispose d'une armée puissante et qu'il s'apprête à envahir l'île. Les Maures ont peur et acceptent la suzeraineté du royaume d'Aragon sans se battre.

Cependant, l'île restait musulmane. Elle aurait pu y rester longtemps sans la félonie d'un de ses dirigeants.

En juin 1282, le successeur de Jacques I^{er}, Pierre III d'Aragon fait escale à Mahon à la tête d'une flotte de 150 bateaux. Il se dirige vers les côtes d'Afrique du Nord pour détruire les cités barbares de Bougie, Bône, La Calle. L'Almoichérif de Minorque profite de l'escale de l'armada royale dans ses ports pour prévenir ses congénères et quand le roi arrive sur les côtes d'Afrique il est attendu. L'expédition est un fiasco.

Peu de temps après Pierre III décède. Son fils Alphonse III le libéral décide de punir les traites. Le 05 janvier 1287 il débarque à Mahon et après de durs combats reçoit la capitulation de l'Almoichérif, le 21 janvier 1287.

Les musulmans fortunés avaient le choix entre quitter l'île pour rejoindre l'Afrique du nord ou payer une forte rançon et garder leurs biens. Certains d'entre eux restèrent donc sur l'île.

Après cette victoire, le transfert de propriété des terres minorquines se fit en deux étapes :

- 1) Les terres devenues vacantes au départ des propriétaires musulmans furent données aux seigneurs qui avaient participé à la conquête. Ils côtoyaient leurs homologues musulmans qui avaient gardé leurs biens. Nous avons la liste des domaines qui ont changé de mains, Toraixa n'en fait pas partie. En conséquence, il y a peu de chance de retrouver nos ancêtres dans la liste de ces seigneurs victorieux.
- 2) La coexistence entre les chrétiens et les musulmans ne devait pas être très amicale. Aussi, ces derniers ont été amenés à quitter l'île à leur tour, libérant de nouvelles propriétés qui ont été à nouveau distribuées.

Minorque est une île peu fertile, et les seigneurs aragonais et catalans ne se sont pas précipités pour acquérir les terres vacantes. Aussi un régime particulier de propriété fut mis en place. Pour chacun des domaines créé nous trouvons le propriétaire, le "domini direct" et un exploitant le "domini utile". Ce dernier était un "gérant" un peu particulier. Il tirait ses revenus de la propriété et devait verser une partie de ses gains au "domini direct", à l'église, et au royaume. La charge du "domini utile" était acquise par acte notarié et transmissible de père en fils aîné.

Sylvère Villalonga a retrouvé dans l'ouvrage "Llibre de Fadigas Reals" l'acte qui en 1495 donnait à Jordi Villalonga la faculté d'exploiter la propriété de Binixiquer au nord de Mahon. Il n'a pas eu le temps de poursuivre l'étude de cet ouvrage. Il est certain que l'acte d'acquisition en 1495 du droit d'exploitation du domaine de Toraixa par la famille Villalonga s'y trouve. Il en est fait mention dans des documents postérieurs à cette date. Je compte bien le découvrir à l'occasion de mon voyage sur l'île de Minorque en mars prochain.

Comme le précisait l'archiviste de Ciudadella, le père Marti, bien que sur l'acte de décès de notre ancêtre il est indiqué que le défunt se nomme "Jaume séraphi Villalonga de Toraixa", il ne s'agit pas d'un titre de noblesse. Je pense qu'il s'agit tout simplement du "domini utile" du domaine de Toraixa.

Donc, nos ancêtres ont occupé et exploité ce domaine dès la fin du XV^{ème} siècle, et pour deux raisons, je pense pouvoir dire que notre famille l'a fait jusqu'à nos jours. En effet :

- 1) Le lieu-dit "Toraixa" existe toujours. Trois familles y demeurent, l'une d'elles porte notre patronyme. J'essaierai de la rencontrer.
- 2) A Aïn-Taya, Pierre Villalonga, de la famille à Sylvère Villalonga, champion de France à la Pétanque en(je ne l'ai pas retrouvé) était appelé Pierre Villalonga de Toraixa. Donc très récemment encore il existait un lien entre des personnes portant le patronyme Villalonga et le domaine de Toraixa.

II - Morts pour la France.

Lucien Michel Villalonga, Fils de Michel Villalonga et Antonia Ferrer, neveu de Pierre Villalonga mon arrière grand-père, a trouvé la mort le 12 octobre 1914 dans les combats du Bois Foulon dans l'Aisne. Je vous en ai parlé dans la dernière gazette.

Depuis, j'ai trouvé que son cousin germain, Pierre Antoine Villalonga, fils de François Villalonga et d'Agathe Alzina, également neveu de mon arrière grand-père, a été blessé au cours des combats du 14 mai 1917 à Longueval (Aisne). Il était caporal au 09^{ème} Zouaves. Il est mort le même jour pendant son transport en ambulance. Pierre Antoine était le frère aîné de Louissette que nous avons bien connu. Elle était la gouvernante de la princesse de l'Isle dont la propriété, située sur les hauteurs de la Bouzaréa dominait la ville d'Alger.

Les restes mortels de Pierre Antoine se trouvent dans la Nécropole Nationale de Soupir n°2 dans l'Aisne.

Si vos déplacements vous conduisent à passer dans cette région, faites un détour et allez vous recueillir allée n°13 sur sa tombe. Vous le ferez pour Pierre Antoine, mais aussi pour Lucien Michel et pour tous ceux qui comme lui n'ont jamais été retrouvés.

En page jointe, l'organigramme qui vous permettra de bien situer ces personnes dans notre généalogie.

III - Réunion des "Villalonga" à St Sulpice.

J'ai participé à la réunion des "Villalonga" à Saint Sulpice en août 2003. Nous n'étions pas nombreux. Cela m'a permis de rencontrer des membres d'autres familles qui portent notre patronyme. Un seul des participants, Gilbert Villalonga, est un descendant de Jaume Seraphi et de Lucia. Il appartient à la branche de Sylvère Villalonga.

Une autre réunion est prévue l'année prochaine.

Jean-Pierre.

ET POUR FINIRLA RECETTE DES FORMATJADES

Les formatjades, originaires de Minorque, font parties de ce bagage culturel que nos ancêtres nous ont transmis et qui occupait encore de nos jours, les cuisines de ma mère, de tata Georgette, tata Marguerite et d'autres encore ! L'examen de ce plat cuisiné montre bien, à travers sa recette transmise de génération en génération; qu'il possède une histoire un peu plus vieille que notre récent vingtième siècle. Mais d'où viennent ces formatjades ? Si j'en crois le Dr Maurice CAMACHO dont je reprends l'article, voici l'histoire de cette préparation culinaire :

" Elle présentait une destinée différente suivant l'île dans laquelle elle était préparée. Ce petit récipient de pâte de farine graissé au lard ou à l'huile était rempli de confiture ou de fromage caillé, dans l'île de Mallorca, alors qu'à Ibiza on pouvait y associer de la crème. C'est à Minorque que la préparation pouvait devenir salée en recevant de la viande sous forme de morceaux salés, poivrés et épicés. Une autre référence historique nous rappelle dans un document de 1260, que deux habitants de la ville de Millas (Roussillon) s'étaient engagés à cuire gratuitement dans leurs fours formatjades, pains et gâteaux. Cette donnée reporte l'histoire de nos formatjades au XIII^e siècle, et dans le Roussillon. Ainsi donc notre recette nous viendrait du Roussillon. Elle se serait logiquement implantée dans les Baléares avec les populations de Perpignan et de tous les villages du Roussillon qui avaient largement participé à la reconquête de Mallorca sous la bannière de Jacques I^{er}. La recette est arrivée dans nos familles, non pas à travers un livre de cuisine mais parce qu'une mère de famille l'a transmise oralement à sa fille qui en continuant de la cuisiner l'a à son tour, transmise à sa fille. "

Pour que cette tradition qui a traversé les siècles ne se perde pas, vous trouverez ci-après la recette des formatjades telle que Monique l'a copiée dans l'un des cahiers de recettes de tata Georgette.

Ingrédients :

3 livres de farine,
1 livre de graisse de porc
2 paquets de levure alsacienne

Préparation :

Pétrir le tout avec de l'eau. Ne pas faire la pâte trop molle. Façonner de petites marmites. Couper des morceaux de mouton. Assaisonner (poivre, sel, épices, safran)

Un peu avant de les mettre dans les marmites, ajouter du lard et de la soubressade coupés en dès.

Cuisson au four moyen 30 à 40 minutes

En vous souhaitant un bon appétit.